

# FOCUS

# LES RÉALISATIONS DE ROGER BALEIX EN CONFOLENTAIS



Couverture  
Le Casino en octobre 2015, © CCC

Ci-contre  
Le bâtiment du CCAS à  
Angoulême  
© Via Patrimoine



# ROGER BALEIX, UN ARCHITECTE MAJEUR DE L'ENTRE-DEUX GUERRES

## UN ARCHITECTE ANGOUMOISIN AU SERVICE DE SON TERRITOIRE

Roger Baleix est né le 6 novembre 1885 à Angoulême. Il passe son enfance dans sa ville natale et fait ses études au lycée Guez de Balzac. Au début des années 1910, le jeune angoumoisien intègre l'école des Beaux-arts de Paris. En 1912, il est diplômé d'architecture par le gouvernement. De retour à Angoulême, Roger Baleix est mobilisé à partir de septembre 1914. Intégré à la direction du génie du ministère de la guerre, il est ensuite nommé pour servir d'instructeur à Athènes. Cette mission lui vaut d'être nommé chevalier de l'ordre du sauveur, en juin 1918. La Grande guerre achevée, il se consacre à sa carrière d'architecte du département et de la ville d'Angoulême et à sa fille Jacqueline qu'il élève seul, sa femme étant décédée très jeune. Pendant la Seconde Guerre Mondiale, Roger Baleix est arrêté par la Gestapo le 10 juin 1944. Il est déporté au camp de Neuengamme en tant que « personnalité-otage ». Il est libéré le 8 mai 1945. Roger Baleix meurt le 28 février 1958 à son domicile situé au 31 rue Waldeck-Rousseau à Angoulême.

## DES CRÉATIONS ARCHITECTURALES PLACÉES SOUS L'INFLUENCE DE L'ART DÉCO

Pour en arriver à cette classification d'architecte art déco, Roger Baleix a vu son travail et ses conceptions influencés par plusieurs architectes de renom. Pendant sa formation, il est l'élève de l'architecte Jean-Louis Pascal. De son professeur détenteur du Grand Prix de Rome, il gardera une prédilection marquée pour l'installation des entrées de bâtiments aux angles de carrefour. À

son retour de la Grande Guerre, Roger Baleix se met au service de l'architecte du département Hector François Laboisne. En intégrant le cercle de Laboisne, il se fait connaître auprès de la clientèle de son mentor et a donc l'opportunité d'étoffer pour les années à venir son carnet de commandes. Ces différentes collaborations donneront au travail de Roger Baleix une dimension urbanistique. Cette qualité, qui n'est pas courante chez les architectes de l'époque, lui vaudra d'être retenu pour un projet majeur sur Angoulême : l'exécution du plan d'aménagement et d'embellissement de la ville.

Dans les premières années de son poste d'architecte du département, Roger Baleix exerce principalement en dehors d'Angoulême sur des commandes publiques allant d'un monument aux morts à un bureau de poste en passant par un abattoir. Avec ces diverses expériences, il prouve son talent et sa polyvalence, ce qui lui vaut de franchir un cap au milieu des années 1920. Il devient alors l'architecte de référence sur les grands projets d'Angoulême.

Son premier bâtiment-clé à Angoulême est le monument aux morts de Beaulieu. Si Roger Baleix n'avait initialement pas été retenu pour réaliser ce monument, c'est finalement le projet qu'il élabore avec le sculpteur Peyronnet qui est adopté. Imposant dans ses dimensions, ce monument aux morts l'est aussi au niveau symbolique car il doit rendre hommage à tous les morts de Charente. Le monument se compose d'une chambre funéraire surmontée d'une pyramide tronquée massive. Sur cette pyramide, un bas-relief représente la République aux bras levés brandissant deux couronnes de laurier. L'architecte a travaillé avec le sculpteur Émile



**1. Angoulême, l'école Mario Roustan construite en 1931.**

© Via Patrimoine

Peyronnet pour concevoir le programme sculpté du monument aux morts. Celui-ci a d'ailleurs pris pour modèle la fille de Roger Baleix, Jacqueline, pour réaliser l'enfant du monument. À la suite de ce projet, la ville d'Angoulême fait appel à Roger Baleix pour élaborer son plan d'aménagement, d'embellissement et d'extension. Ce travail d'envergure mobilise l'architecte une dizaine d'années. Il lui permet d'aborder des considérations architecturales, urbaines et sociales. Il est aussi amené à réfléchir sur les réseaux de transport ou les conditions d'hygiène au sein de la ville. Bien que son projet ne soit pas réalisé du fait de la Seconde Guerre Mondiale, il témoigne de la qualité du travail de Roger Baleix et de sa capacité à unir au sein d'un projet des considérations variées.

La période de l'entre-deux guerres est une période faste pour Roger Baleix qui multiplie les commandes publiques et privées. Il œuvre beaucoup à Angoulême mais fait quelques incursions dans le reste du département notamment à La Rochefoucauld (bains-douches) et à Confolens.

La Seconde Guerre Mondiale et sa déportation marquent un coup d'arrêt dans sa carrière d'architecte ; il ne connaîtra plus les mêmes succès et ce jusqu'à son décès. Sa dernière grande commande publique reste donc le bureau de bienfaisance et la bibliothèque d'Angoulême entre 1936 et 1941 ; sa dernière commande privée un immeuble d'habitation qui fait face à ce bureau de bienfaisance (1940). Si Roger Baleix est clairement identifié comme un architecte aux influences art déco, il sait aussi

faire preuve de respect vis-à-vis des styles en place lorsqu'il réalise des agrandissements. Sans photographie ancienne, difficile de repérer les interventions de l'architecte sur l'ancien hôpital de Confolens ou l'école normale d'Angoulême. C'est donc un architecte qui sait à la fois remployer le style architectural de ses prédécesseurs et faire preuve de créativité lorsqu'il est libre de ses mouvements. C'est cette liberté qui lui permet d'introduire le style art déco en Charente. On y retrouve un travail soigné au niveau des volumes avec l'utilisation de formes coupées ou arrondies ou encore la mise en place de décors revenant au source des modèles antiques.

# UN ARCHITECTE, UNE ŒUVRE : L'ANCIEN ABATTOIR DE CONFOLENS DIT LE CASINO

En tant qu'architecte du département, Roger Baleix est intervenu dans le Confolentais à plusieurs reprises. Dans ce secteur, il y a une réalisation majeure à mettre à son actif : l'ancien abattoir de Confolens aussi connu sous le nom de Casino.

## LA GENÈSE DU PROJET

Le premier abattoir de Confolens se situe au cœur du quartier Saint-Maxime, à côté de l'hôtel de ville et des halles. Cet emplacement en centre-ville a posé des soucis d'hygiène et de salubrité importants dès le début du XX<sup>e</sup> siècle. Les riverains se plaignent des odeurs pestilentielles et des cris des animaux. Le déménagement de l'abattoir est évoqué en 1913 en conseil municipal mais aucune suite n'y est donnée. En 1919, un rapport établi par le vétérinaire départemental brosse une situation des plus alarmistes. Le bâtiment est décrit comme très vétuste, infesté de rats et construit sur un terrain exigu qui empêche tout agrandissement ou transformation. Les règles élémentaires d'hygiène n'y sont pas respectées, entre dépôts de déchets de toutes sortes dans la cour de l'abattoir et dans le lit du Goire, absence de nettoyage et odeurs pestilentielles envahissant le quartier. Cette visite donne lieu à la mise en place d'un règlement de police de 19 articles qui n'a jamais été appliqué. Il faudra attendre 1922 pour que le déménagement de l'abattoir soit acté par la municipalité et devienne concret.

## UN NOUVEL ABATTOIR EN PÉRIPHÉRIE DE LA VILLE

La municipalité décide de construire un nouvel abattoir en périphérie de la ville, dans le quartier Saint-Barthélemy et à proximité de la gare. Un terrain appartenant à l'hospice retient particulièrement l'attention de la municipalité : le pré des Gannes. Issu de la succession de Mme Lagrange-Labajouderie, ce terrain de 40 ares (soit 4 000 m<sup>2</sup>) était traversé par un ruisseau, synonyme d'approvisionnement en eau et de salubrité. La commune achète le terrain pour la somme de 1 600 francs puis confie au début de l'année 1922 le projet du nouvel abattoir à Roger Baleix. Pour travailler sur ce projet, Roger Baleix visite les abattoirs de Rochechouart et de Ruffec, deux constructions relativement modernes susceptibles de l'inspirer. À la suite de ces visites, il établit deux devis, un de 410 000 francs et un de 330 000 francs. La municipalité décide de retenir le projet de 410 000 francs. Ce projet s'organise autour de trois éléments : un bâtiment principal, des bâtiments annexes (écuries des bœufs, veaux et moutons, brûloir des porcs, porcherie, bûcher) et la maison du concierge avec le bureau du vétérinaire, une fosse à fumier et une fosse septique pour assurer l'épuration avant épandage. Le bâtiment principal comprend plusieurs pièces : une salle d'abattage de 18m de long sur 12m de large éclairée par quatre baies et dotée d'une voie aérienne avec 8 treuils, une réserve de 9m sur 12m pour entreposer la viande abattue, une charcuterie de 9m sur 12m reliée au brûloir par une voie aérienne et une salle de pesage pour la viande abattue. Le projet est



**1. Le Casino, vue du bâtiment principal où se trouvait la salle d'abattage.**

© Marc Deneyer pour le service de l'inventaire culturel de la Région Nouvelle Aquitaine.

approuvé par la municipalité, puis par le ministère de l'intérieur en 1923.

La mairie met 150 000 francs de ses fonds propres, le reste étant réglé à l'aide de subventions et d'un emprunt contracté par la mairie auprès du Crédit Foncier de France (165 000 francs). Les travaux sont réalisés entre août 1923 et octobre 1925, pour une ouverture en janvier 1926. Le bâtiment est définitivement réceptionné en avril 1926 comme en atteste le procès-verbal de réception signé par Roger Baleix. Le Casino a fonctionné de 1926 à 1967, date de la construction de l'actuel abattoir de Confolens.

## **UN BATIMENT À L'ARCHITECTURE ATYPIQUE**

L'abattoir est un ensemble de bâtiments ordonnés autour d'une parcelle rectangulaire. Le bâtiment d'abattage est au centre ; il est entouré de l'ancienne bouverie, de l'entrepôt pour les animaux (stabulation), d'un réservoir et d'une fosse septique. Le bâtiment principal retient l'attention de par son plan et les matériaux employés. Si les maçonneries sont traditionnelles, le béton est employé pour la charpente et les poteaux la supportant, les entablements des porches et des baies ainsi que pour la corniche constituée de gros denticules. Cette façade remarquable présente de nombreuses similitudes avec les casinos et salles de jeu construits en bord de mer. Ce sont ces similitudes qui vaudraient à ce bâtiment le surnom de Casino. Le chercheur Olivier Cornou a émis une autre hypothèse. Les subventions attribuées pour la construction de l'abattoir

pourraient provenir des taxes prélevées sur les produits des jeux dans les casinos, les stations thermales et balnéaires. Ces taxes étaient reversées sous forme de subventions aux communes qui entamaient des travaux d'assainissement (loi du 15 juin 1907 modifiée le 31 juillet 1920). Le surnom de Casino pourrait donc être un rappel de la provenance des fonds. L'esthétique du bâtiment n'a pas fait l'unanimité à l'époque. Jacques Corderoy du Thiers, dans son ouvrage *Les consultations politiques de Gribouille au pays d'Angoumois* (1934), le décrit comme « un abattoir en style assyrien de la mauvaise époque ».

Le Casino se révèle obsolète au début des années 1960 et l'abattoir actuel est construit entre 1965 et 1967. Dans les années 1970, l'ensemble est reconverti en laiterie industrielle sous l'égide de la coopérative laitière de Lezay (79). Il est rétrocédé à la commune en 1985 et est depuis occupé par les services techniques de la ville. Les façades et toitures du bâtiment principal ont été inscrites au titre des Monuments Historiques en 2002, reconnaissant ainsi l'architecture unique du Casino dans le paysage confolentais et, par extension, le travail de Roger Baleix.

# ROGER BALEIX ET SES INTERVENTIONS INSOUPÇONNÉES EN CONFOLENTAIS

Dans le Confolentais, le nom de Roger Baleix est associé à l'ancien abattoir de Confolens. Pourtant, en dépouillant les archives de l'architecte, on s'aperçoit qu'il est intervenu sur d'autres bâtiments. Ses interventions insoupçonnées expriment, à différents degrés, le talent de Roger Baleix.

## LES PROJETS ARCHITECTURAUX

Outre le Casino, Roger Baleix a réalisé deux autres bâtiments sur le secteur : la villa Sarah (ou Mairat) à Alloue et le bureau de poste à Benest. La villa Sarah sera d'ailleurs la seule commande privée de Roger Baleix dans le Confolentais.

### ALLOUE : LA VILLA SARAH

Avant le dépouillement du fonds Baleix, on ignorait qu'il était intervenu dans la construction de la villa Sarah. Les seules informations disponibles concernaient le commanditaire Paul Adrien Mairat. Ce personnage important a cumulé les postes de journaliste, de maire d'Alloue, de conseiller général de Champagne-Mouton à partir de 1894 et de député de la Charente en 1906. Son implication dans la création de la ligne de chemin de fer économique reliant Angoulême à Confolens, connue aussi sous le nom de ligne du Petit Mairat, est un de ses faits d'armes.

Il fait construire la villa pour sa jeune épouse Marie Madeleine Sarah Moreau. La maison se compose d'un corps central et de deux ailes. Elle est construite dans le style balnéaire en vogue à cette période en Charente-Maritime. La villa se trouve au coeur d'un vaste jardin fermé par un

muret de moellons et une grille. Bâtie sur un soubassement, elle est surélevée et entourée d'une terrasse accessible par des marches. Le soubassement est réalisé en pierre calcaire tandis que les élévations sont en silex. L'architecte a ici pleinement exploité les ressources géologiques locales.

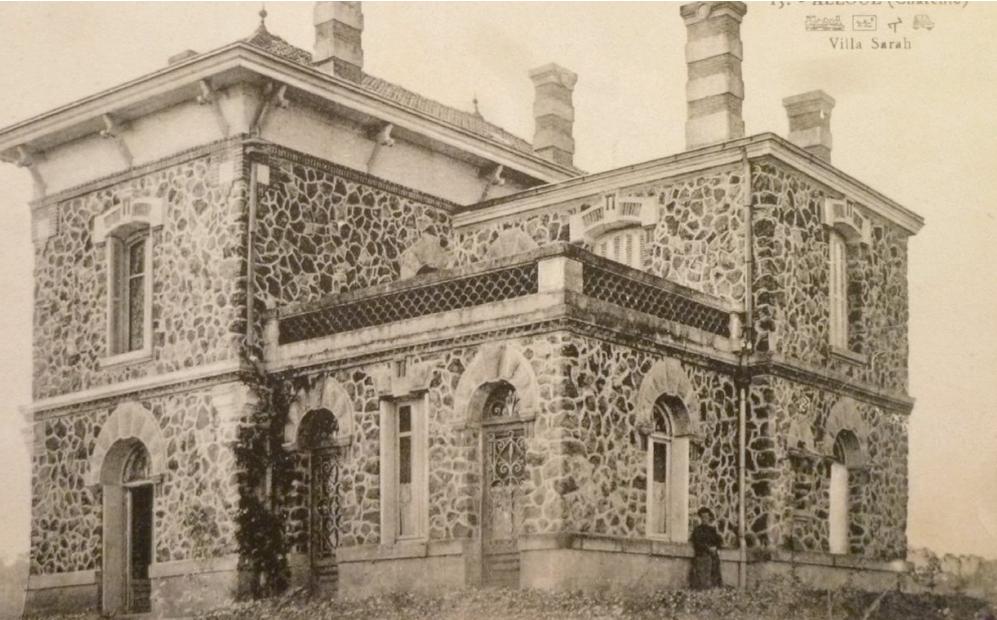
Côté façade principale, le corps central est surmonté d'une rangée de briques sous toit débordant ; les ailes sont couronnées d'une corniche en pierre.

Les ouvertures du rez-de-chaussée possèdent des arcs en plein cintre en calcaire tandis que celles de l'étage sont dotées d'arcs segmentaires en briques et pierres. La fenêtre désaxée sur l'aile nord-ouest correspond à l'escalier et au vestibule.

Côté jardin, on retrouve une disposition similaire à ceci près que le corps central est plus saillant, surtout par rapport à l'aile sud-est. Les deux ailes ne sont en effet pas conçues de la même manière. L'aile sud-est est à deux niveaux fermés tandis que l'aile nord-ouest ne dispose que d'un rez-de-chaussée couvert en terrasse. Cette différence de traitement côté jardin témoigne de la construction en deux temps de la villa Sarah. En effet, le corps central et l'aile nord-ouest datent de 1910 ; l'aile sud-est de 1916.

L'organisation intérieure donne des informations sur l'aisance du propriétaire et la modernité des techniques employées par l'architecte. Le sous-sol est en partie occupé par une fosse d'aisance, signe indéniable de confort et de modernité.

Le plafond de la cave a été renforcé



**1. La villa Sarah avant 1916, vue du corps central et de l'aile nord-ouest côté jardin**

© Archives Départementales de la Charente, fonds Baleix

**2. Plan du rez-de-chaussée du corps central et de l'aile nord-ouest avec, côté façade (gauche), la salle à manger et la cuisine et côté jardin (droite) le salon et le cabinet de travail, 1910**

© Archives Départementales de la Charente, fonds Baleix

**3. La villa Sarah vue depuis le portail d'entrée**

© Via Patrimoine

avec des éléments métalliques. Ces éléments vont supporter les sols du rez-de-chaussée : carreaux de ciment pour le vestibule et la cuisine, lattes de chêne pour le cabinet de travail. Dans le corps central, le rez-de-chaussée est occupé par la salle à manger côté façade principale et le salon côté jardin. À l'étage se trouvent deux chambres équipées de cabinets de toilette et d'une cheminée d'angle. Un petit escalier donne accès aux chambres de bonnes et aux greniers. Le vestibule fait la jonction entre le corps central et l'aile nord-ouest.

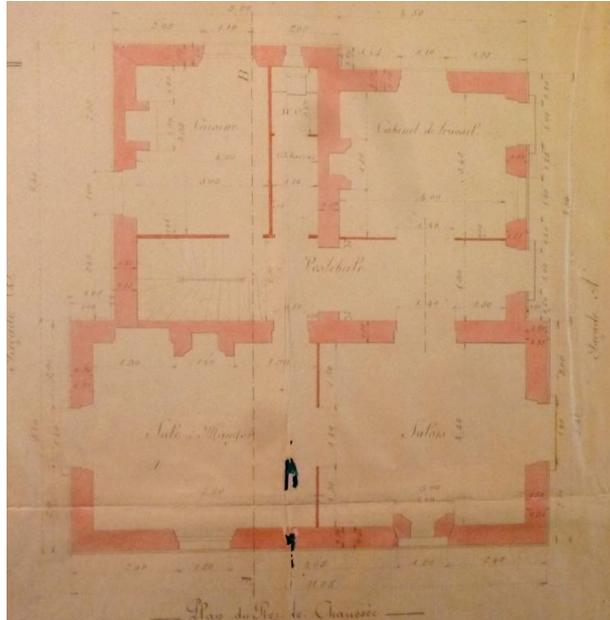
Le rez-de-chaussée de l'aile nord-ouest abrite la cuisine côté façade et le cabinet de travail côté jardin. À l'étage on trouve une troisième chambre avec une cheminée d'angle. L'aile sud-est rajoutée en 1916 abrite au rez-de-chaussée une salle à manger et à l'étage une chambre avec cabinet de toilette, cheminée d'angle et débarras.

Bien qu'inspirée du style balnéaire, la villa Sarah se distingue par sa simplicité et sa recherche de symétrie. L'architecte a préféré miser sur la polychromie avec l'utilisation du silex, du calcaire et de la brique. La recherche de symétrie se retrouve dans la composition (deux ailes identiques côté façade principale, disposition des cheminées), les volumes (dimension des ailes et des fenêtres) et les formes (arcs des ouvertures). Contrairement aux villas balnéaires « traditionnelles », la villa Sarah ne possède ni véranda ni balcon, éléments importants pour ces maisons ouvertes sur l'extérieur. De même, l'architecte n'a pas intégré de tourelles ou de

bow-windows, motifs visibles sur une autre villa du secteur : la villa Val Rocas de Confolens. Cette réalisation, que l'on peut positionner au tout début de la carrière de Roger Baleix, illustre déjà sa volonté de respecter le style initial d'une construction lorsqu'il conçoit l'aile sud-est.

**BENEST : LE BUREAU DE POSTE**

En 1920, Roger Baleix est nommé expert par le sous-préfet pour procéder à l'estimation d'une construction située au centre du bourg de Benest. À cette époque, la municipalité relance un projet de bureau de poste qui s'est arrêté avec la Première Guerre Mondiale. Plutôt que de construire un nouveau bâtiment, comme envisagé dans le premier projet, la municipalité décide d'acheter une maison à réaménager dans le bourg. Moins coûteux, ce changement d'orientation a l'avantage de contribuer à l'embellissement de la rue principale. Roger Baleix se déplace en 1920 pour estimer la maison convoitée par la municipalité. Dans son compte-rendu, celui-ci fait une description rapide de l'édifice : bien situé, doté au rez-de-chaussée de deux grandes pièces et d'un couloir conduisant au jardin et aux communs et à l'étage de trois chambres, d'une sorte de vestibule et d'une autre pièce. Il estime la maison à 16 000 francs ; la mairie l'achète 13 000 francs. Dans la foulée, Roger Baleix établit un devis pour les travaux d'aménagements intérieurs qui s'élève à environ 34 000 francs. On peut aussi supposer qu'il a dirigé les travaux de réaménagement de la façade sur rue. L'adjudication des travaux revient à M. Vergneau,



entrepreneur de Confolens. Ceux-ci sont réceptionnés définitivement en février 1923.

Les travaux intérieurs sont de grande envergure car ils touchent la maçonnerie, la charpenterie, la couverture, la zinguerie, la plâtrerie, la menuiserie, la serrurerie, la ferronnerie, la peinture et la vitrerie. Roger Baleix utilise des pierres de taille des carrières d'Angoulême et de Vilhonneur, des briques et tuiles de Roumazières et des moellons de carrières locales.

Aucun plan n'a été trouvé dans les fonds de l'architecte. Il existe cependant une description intérieure dans le projet de bail qui lie la commune à la Direction des Postes. Au rez-de-chaussée se trouvaient l'entrée du public, la salle d'attente, le bureau de poste, l'entrée du logement du receveur de poste, la salle à manger, la cuisine avec un accès au jardin de 4 ares (40 m<sup>2</sup>), à la cour, au bûcher et aux WC. L'appartement du receveur était à l'étage ; il se composait de trois chambres dont deux avec une cheminée.

La façade a été remaniée pour représenter la nouvelle fonction du bâtiment. Les mots « Télégraphe Postes Téléphone Benest / Caisse Nationale d'Épargne » sont inscrits dans des cartouches répartis sur deux lignes. Chaque baie possède des encadrements moulurés. Un bandeau marque la délimitation entre le rez-de-chaussée et le premier étage et la façade est sommée d'une corniche moulurée. Au rez-de-chaussée, la fenêtre plus large avec des barreaux correspond à l'ancien bureau de poste où se trouvait le coffre. Tout comme la villa

Sarah, le bureau de poste de Benest ne répond pas aux codes art déco. Il fait partie des premières réalisations de Roger Baleix et on peut constater qu'il emploie plutôt un style classique. Mais, tout comme la villa Sarah, ce projet témoigne de sa recherche d'harmonie et de régularité dans les proportions.

## LES REMANIEMENTS DE BÂTIMENTS EXISTANTS

Roger Baleix réalise à Confolens des interventions sur trois bâtiments, allant du réaménagement à l'agrandissement. Loin d'être mineurs, ces bâtiments sont des repères dans l'histoire de la ville. Ce chapitre va présenter ces interventions par ordre d'importance.

### L'HÔTEL DE VILLE DE CONFOLENS

Avant d'être l'hôtel de ville, ce bâtiment est un hôtel particulier construit vers 1775 par Joachim Dassier des Brosses. Après avoir été vendu comme bien national à la Révolution, il a abrité le tribunal et la sous-préfecture avant d'être occupé par l'hôtel de ville en 1867. Il a pour élément emblématique un escalier avec sa rampe en fer forgé, aujourd'hui inscrit au titre des Monuments Historiques.

Mis à part le remplacement de son toit à la Mansard par un toit à trois pans au XIX<sup>e</sup> siècle, le bâtiment n'a pas connu de remaniements majeurs. Il était donc nécessaire au début du XX<sup>e</sup> siècle de réaliser des travaux intérieurs. En 1921, Roger Baleix dresse un devis avec honoraires de 35 000 francs pour des travaux de maçonnerie, de charpenterie, de zinguerie, de



**1. L'hôpital Labajouderie, vue du bâtiment donnant sur la Vienne avant 1927**

© Collection privée

**2. Photo du même bâtiment prise pendant les travaux (les échafaudages sont encore visibles).**

© Archives Départementales de la Charente, fonds Baleix

**3. École de filles (école Pierre et Marie Curie), plan d'agrandissement du bâtiment sud avec le détail de l'agencement intérieur**

© Archives Départementales de la Charente, fonds Baleix

menuiserie, de serrurerie et de peinture. Ces travaux comprennent la réfection partielle de la charpente, la réfection du plancher du 2<sup>e</sup> étage, le nettoyage de l'escalier et la réparation de la rampe, la destruction de cloisons intérieures, la révision des ferrures de portes et de fenêtres, la révision des gouttières et la réparation de la cheminée de la salle du conseil. L'adjudication des travaux est revenue en novembre 1921 à Auguste Guénant, entrepreneur de Nouic. En 1931, Roger Baleix dresse un devis estimatif des travaux exécutés par M. Guenant. Ces travaux s'élèvent à environ 78 000 francs, le double de la somme initiale.

La nature de ces interventions n'a pas permis à Roger Baleix d'exprimer ses talents d'architecte ; il a mis ses qualités de conception d'agencement intérieur au service de l'Hôtel de ville.

### **LE COLLÈGE ÉMILE ROUX**

Créé en 1808, le collège Émile Roux s'est installé dans un bâtiment du début du XVII<sup>e</sup> siècle, l'ancien couvent des Récollets. Les bâtiments occupés par le collège ont connu de nombreux aménagements intérieurs tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle ; l'ensemble est toutefois décrit dans un état moyen. Les derniers gros travaux ont été réalisés avant la Première Guerre Mondiale et la réquisition de l'ensemble pour installer un hôpital pour les blessés. L'intervention de Roger Baleix a lieu en 1935. Elle fait suite aux demandes répétées des familles de restaurer complètement l'intérieur du collège. À la lecture des travaux envisagés, on comprend l'ampleur de la tâche : installation du chauffage

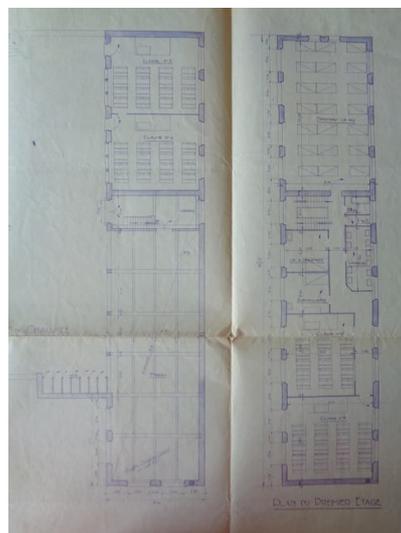
central et de douches, transformation des cabinets en dortoirs, installation d'une infirmerie, réfection du parquet de l'étude du rez-de-chaussée. L'architecte de la ville M. Monéger estime les travaux à 125 000 francs. Outre Roger Baleix, le projet mobilise d'autres acteurs. Ainsi, la Société de Fusion des gaz dresse un devis de 16 750 francs pour le chauffage au gaz de l'externat. L'intervention de Roger Baleix se limite à l'extension du chauffage à eau chaude à deux dortoirs et une chambre de surveillants. À peine un an plus tard, en 1936, le rez-de-chaussée du bâtiment principal s'affaisse, du fait des « grosses et vieilles poutres pourries dans les murs ». Une intervention rapide est nécessaire et Roger Baleix se charge de dresser un devis de 15 000 francs.

Sans l'existence du fonds Baleix, rien ne permet de distinguer la trace de l'intervention de l'architecte dans le bâtiment. Une fois encore, il a laissé de côté son sens créatif pour parer au plus urgent et remplir sa mission d'architecte départemental.

### **L'HÔPITAL LABAJOUDERIE**

Depuis 1792, l'hôpital occupe les bâtiments de l'ancien couvent des Clarisses construit dans les années 1640. L'ensemble a connu un premier agrandissement en 1895 avec la construction des élévations sud-ouest et du corps de bâtiment accolé à la chapelle, en bordure de l'actuelle rue de l'hôpital. C'est le legs de la famille Lagrange-Labajouderie qui permet de réaliser cet agrandissement.

En 1927, Roger Baleix présente un nouveau



projet d'agrandissement.

Dans le détail, le projet comprend le remaniement du bâtiment donnant sur la Vienne et la création de l'aile nord destinée à abriter les lavabos et bains-douches. Le devis de 180 000 francs traduit l'ampleur des travaux. Avant l'intervention de Roger Baleix, le bâtiment donnant sur la Vienne possédait un étage sur comble. Et l'absence d'une aile nord symétrique à l'aile sud entraînait un certain déséquilibre architectural. Tout le travail de Roger Baleix va contribuer à donner une harmonie, une symétrie et une majesté à cette façade.

Le bâtiment existant est transformé : ajout d'un deuxième étage, uniformisation de la façade au niveau des travées. L'architecte crée une aile nord symétrique et identique à l'aile sud de 1895. Plusieurs entrepreneurs travaillent sur le chantier : M. Roulon, MM. Barrière et Nau de Royan. La réception définitive des travaux intervient au début de l'année 1931. Les archives du fonds Baleix ne nous permettent pas d'établir le coût exact des travaux. Il existe un devis d'octobre 1930 relatif à la « construction d'un étage aux anciens bâtiments de bains-douches et à l'installation de l'eau et de l'électricité », qui s'élève à 1 250 000 francs. Difficile de dire s'il s'agit d'une réévaluation du coût des travaux ou d'un chiffrage d'un projet annexe. Cependant, vu l'ampleur des travaux réalisés sur site, on peut supposer que le coût réel de l'agrandissement de l'hôpital s'élève à une somme équivalente.

Ce chantier, par sa nature et son ampleur, est le meilleur exemple de la capacité de Roger Baleix à

s'adapter et à respecter l'intégrité architecturale d'un bâtiment. Il est tellement soucieux de respecter le style existant qu'il est impossible, sans vues anciennes, de repérer ses interventions.

## LES PROJETS AVORTÉS

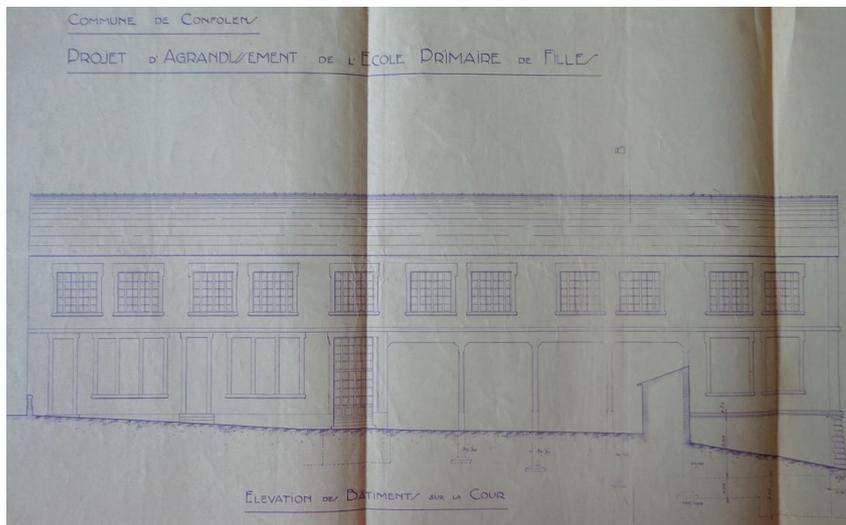
En tant qu'architecte départemental, Roger Baleix a construit plusieurs écoles. Ses créations les plus connues sont les écoles Mario Roustan d'Angoulême (1931) et l'école Marie Curie de la Couronne (1932).

Confolens aurait pu se targuer de posséder une école de Roger Baleix. Pourtant les deux projets qu'il a présentés n'ont jamais vu le jour.

## L'AGRANDISSEMENT DE L'ÉCOLE PIERRE ET MARIE CURIE

Initialement, l'école Pierre et Marie Curie est une école de filles. Le bâtiment nord et le pavillon sont construits en 1883, le bâtiment sud en 1888. À cet ensemble s'ajoutent le préau et la cour. Dans l'entre-deux guerres, les effectifs augmentent et les quatre classes de l'école sont trop exiguës pour accueillir les élèves dans de bonnes conditions. La municipalité sollicite alors Roger Baleix pour réfléchir à un projet d'agrandissement. L'architecte se concentre sur le bâtiment sud en prévoyant de l'allonger au-delà du préau et de rajouter un étage à l'ensemble. Un tel projet nécessite d'acheter une parcelle adjacente et de détruire les WC existants. Ces agrandissements permettraient l'ajout de deux classes, de dortoirs, d'une salle de gymnastique.

Le projet de Roger Baleix allie le respect du



**1. École de filles (école Pierre et Marie Curie), plan de l'élévation projetée du bâtiment sud**

© Archives Départementales de la Charente, fonds Baleix

**2. Projet de construction d'une école primaire de filles, plan coupe du sous-sol qui permet de voir le plan en U du bâtiment**

© Archives Départementales de la Charente

**3. Projet de construction d'une école primaire de filles, détail de la façade sur rue de l'aile gauche.**

© Archives Départementales de la Charente

bâtiment existant et ses apports créatifs. Ainsi, l'architecte a préservé dans ses plans le rez-de-chaussée avec ses triples baies ; par contre, les baies du premier étage sont remaniées de manière à avoir une unité stylistique. On n'observe pas sur les plans de détails décoratifs sur la façade. L'architecte mise sur la rectitude des lignes et une façade rythmée par des baies rectangulaires marquées.

Le projet, chiffré à environ 318 000 francs, est approuvé en 1932 par le conseil municipal. Toutefois, vu l'ampleur des dépenses, le conseil préfère attendre l'obtention de subventions de l'État et du Département avant de débiter les travaux. Ces subventions tardent à venir et les travaux ne sont toujours pas débutés en 1933. Au final, du projet initial, la commune ne réalise que trois choses : l'achat de la parcelle adjacente qui permet d'agrandir la cour, la destruction des WC et leur reconstruction en bordure de cour.

### **LA CONSTRUCTION D'UNE ÉCOLE DE FILLES SUR LES ALLÉES DE BLOSSAC**

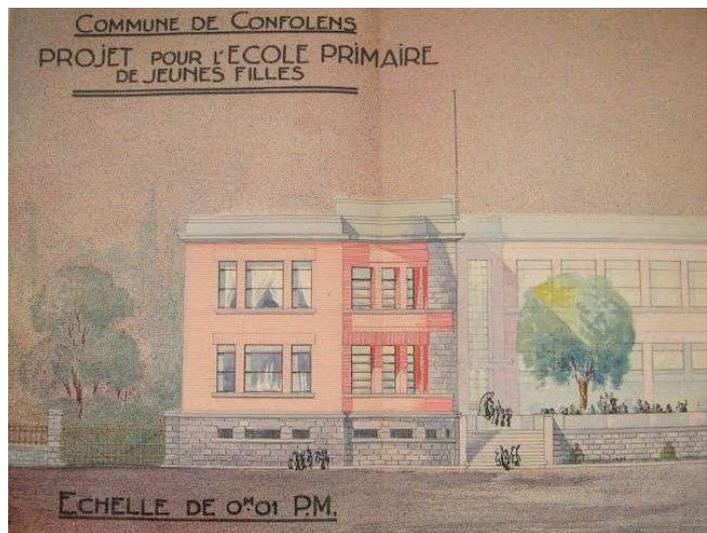
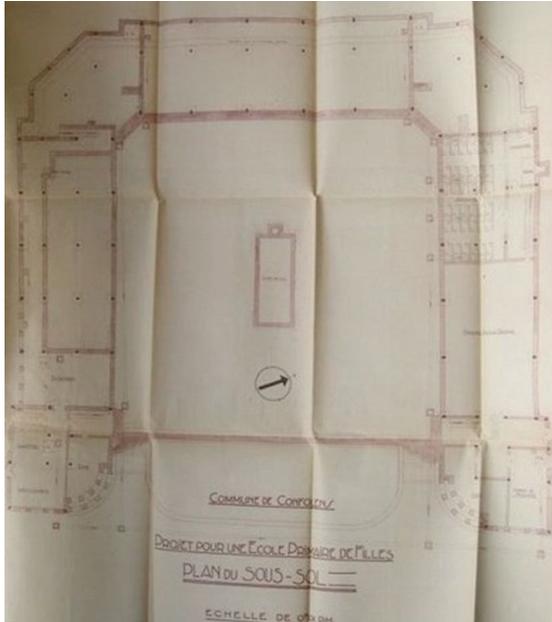
Après le projet avorté de 1932, les conditions de scolarité des filles ne s'améliorent pas. À tel point qu'en 1936 la municipalité installe une autre école de quatre classes dans l'ancienne prison (à côté de l'Hôtel de ville).

En 1938, la commune fait de nouveau appel à Roger Baleix pour concevoir le plan d'une école de filles sur les allées de Blossac. Cette construction ex-nihilo est son projet le plus imposant sur le territoire. Il dessine un bâtiment en U sur trois niveaux avec un soubassement semi-enterré. Ainsi, le rez-de-chaussée est

surélevée d'une dizaine de marches par rapport à la rue. La cour est l'élément de centralité : le corps central et les ailes s'organisent autour d'elle et les sanitaires sont prévus en son centre. L'entrée depuis la rue se fait par deux portails latéraux.

Imposante par sa taille, l'école l'est aussi par la rectitude de ses lignes. Seuls les pans coupés au niveau des coudes et les parties arrondies sur les ailes viennent adoucir la rectitude des tracés. La façade du corps principal se divise en deux parties. Le rez-de-chaussée, occupé par le préau, est scandé par quatre piliers. La partie haute du préau est vitrée et assure la transition avec le premier étage. Celui-ci possède de grandes ouvertures à vantaux verticaux disposées en rangs serrés. Chaque extrémité est occupée par une longue ouverture à petits carreaux vitrés ; ces ouvertures assurent l'éclairage des escaliers situés dans les coudes. La façade est surmontée d'une corniche et d'une horloge. Tous les bâtiments possèdent des toits-terrasses. Les plans en coupe nous permettent de supposer que les façades sur cour des ailes sont sur le même modèle que la façade du corps principal. Sur les façades des ailes côté rue, les baies du rez-de-chaussée et du premier étage sont implantées de manière symétrique : une grande entourée de deux petites.

Chaque corps de bâtiment remplit une fonction précise. L'aile gauche correspond à la partie intendance et internat. On trouve au rez-de-chaussée le réfectoire, la lingerie et la cuisine et à l'étage le logement de direction et l'internat. Le corps central accueille l'enseignement pri-



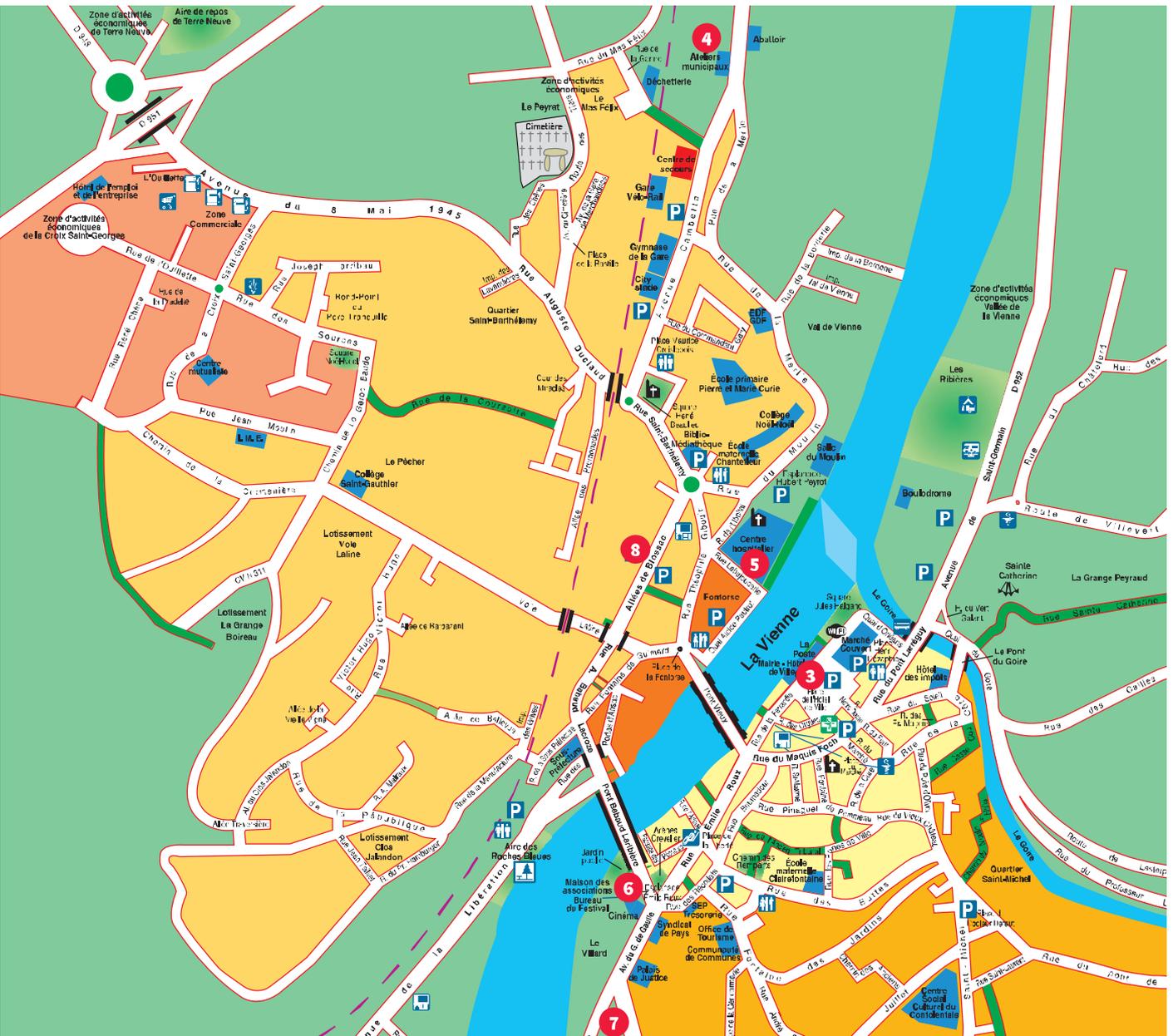
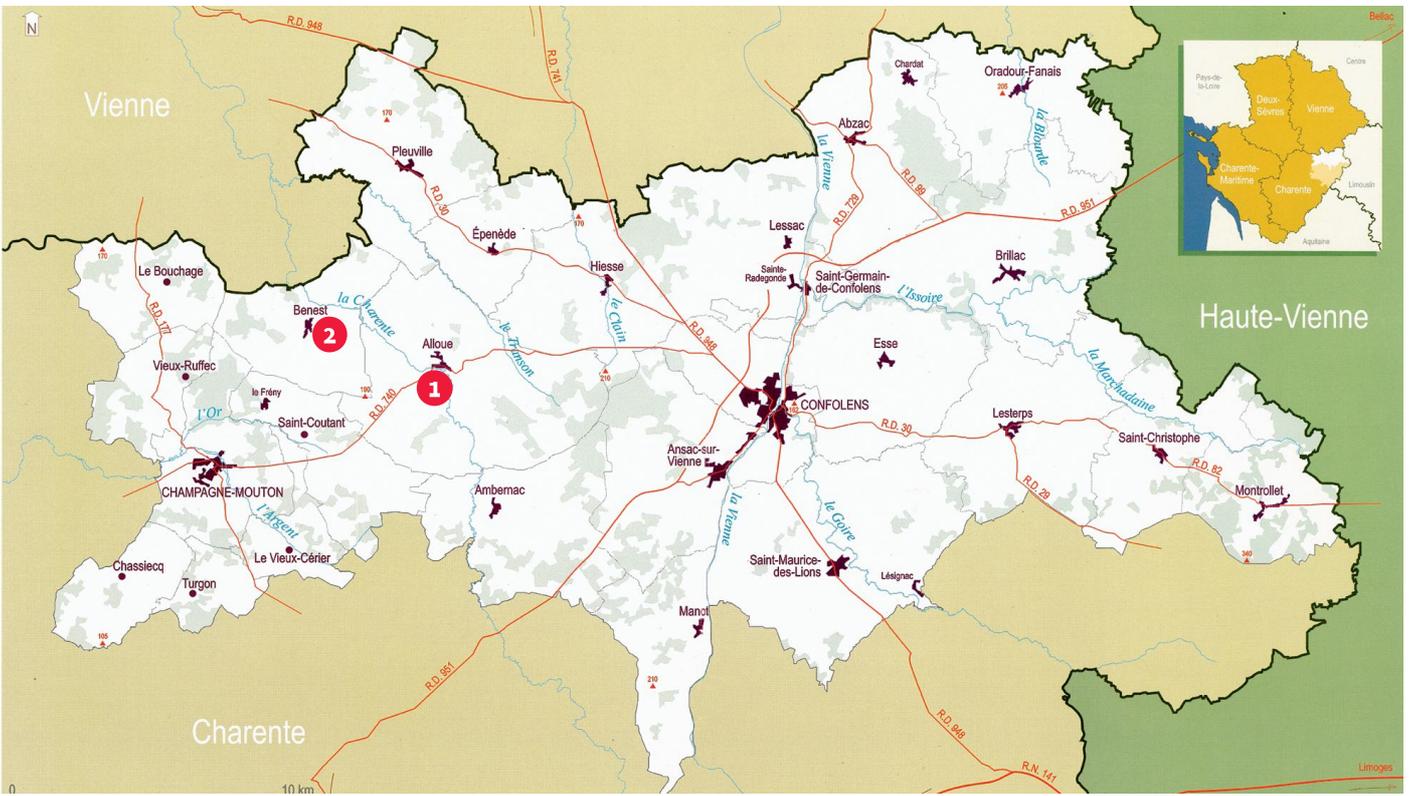
maire avec cinq classes à l'étage. Quant à l'aile droite, elle traduit l'évolution des principes éducatifs. Les plans mentionnent au rez-de-chaussée une classe des « jeunes » et une salle pour les activités périscolaires et à l'étage des espaces d'enseignement technique et complémentaire. Les planches colorisées nous invitent à faire quelques hypothèses quant aux matériaux envisagés par Roger Baleix. Ainsi, le soubassement devait être en pierre de bossage. Certains détails sur les façades des ailes côté rue indiqueraient une utilisation de la brique mais il ne s'agit là que d'une hypothèse.

Ce projet ne verra finalement pas le jour avec le début de la Seconde Guerre Mondiale. La parcelle est occupée depuis les années 1970 par des logements sociaux.

Le projet de l'école de Confolens tranche avec les écoles Mario Roustan d'Angoulême et Marie Curie de la Couronne. Sur ces édifices, Roger Baleix a clairement employé le style art déco qui a fait sa renommée : forme arrondie des ouvertures, utilisation de faïence colorée en guise d'ornements, etc. Or, Roger Baleix n'emploie aucun de ces éléments sur le projet de Confolens qui se caractérise par des lignes droites et marquées. Il faut dire que six à sept ans séparent les deux premières écoles et celle de Confolens. Si ce bâtiment avait vu le jour, il aurait pu marquer une évolution du style de l'architecte.

## QUE LAISSE ROGER BALEIX DANS LE CONFOLENTAIS ?

La production de Roger Baleix est très variée de par les commanditaires et la nature des bâtiments concernés. Il passe ainsi d'une villa à un bureau de poste, d'un hôpital à un abattoir et à une école. C'est une constante pour les architectes départementaux. Sa production est également très étalée dans le temps puisqu'on part des années 1910 pour aller jusqu'à 1938. Parmi les réalisations de Roger Baleix dans le Confolentais, seul le Casino traduit les influences art déco de l'architecte. C'est sa création la plus aboutie et la plus représentative de son style. Si ses autres réalisations vont à contre-courant de son image d'architecte art déco, elles traduisent toutefois certaines préoccupations de Roger Baleix : son respect de l'intégrité du bâti ancien, sa recherche d'harmonie, de régularité et de symétrie, son utilisation de matériaux nouveaux (béton, ciment, structure en fer).



# LES INTERVENTIONS DE ROGER BALEIX À CONFOLENS ET DANS LE CONFOLENTAIS

## LES PROJETS RÉALISÉS PAR ANNÉE DE RÉALISATION

- ① La villa Sarah, Alloue (1910 et 1916)
- ② Le bureau de poste, Benest (1920-1923)
- ③ L'Hôtel de ville, Confolens (1921)
- ④ Le Casino, Confolens (1923-1926)
- ⑤ L'hôpital Labajouderie, Confolens (1927-1931)
- ⑥ Le collège Émile Roux, Confolens (1935-1936)

## LES PROJETS AVORTÉS PAR ANNÉE DE CONCEPTION

- ⑦ L'ancienne école Pierre et Marie Curie, Confolens (1932)
- ⑧ L'école de filles sur les allées de Blossac, Confolens (1938)

## LA SIGNALÉTIQUE PATRIMONIALE

La ville de Confolens dispose d'une signalétique patrimoniale. Il existe également une brochure du Pays d'art et d'histoire consacrée à l'histoire de la ville avec une suggestion de circuit de visite.

## VISITES GUIDÉES

Les visites de la ville de Confolens et des villages du Confolentais sont possibles toute l'année pour les groupes, sur réservation auprès de l'Office de tourisme du Confolentais au 05.45.84.22.22.

# « À CET EFFET, JE ME SUIS RENDU À BENESELE LE 15 MAI 1920 EN COMPAGNIE DE MONSIEUR L'INSPECTEUR DES POSTES AFIN D'EXAMINER L'IMMEUBLE EN QUESTION (...) »

Roger Baleix, procès verbal d'expertise dans le cadre du projet du bureau de poste, 5 juillet 1920.

## Laissez-vous conter le Confolentais, Pays d'art et d'histoire...

en compagnie de guides conférenciers agréés par le ministère de la Culture et de la Communication. Ils connaissent parfaitement le territoire et vous donnent des clés de lecture pour comprendre un bâtiment, un paysage, une ville et un village au fil des quartiers.

## Le Confolentais appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

La Direction Générale des Patrimoines, au sein du ministère de la Culture et de la Communication, attribue le label « Villes et Pays d'art et d'histoire » aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des animateurs de l'architecture et du patrimoine et des guides conférenciers, ainsi que la qualité de leurs actions. De l'architecture aux paysages, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 184 villes et pays vous offre son savoir-faire dans toute la France.

**Le service Patrimoine** anime la convention « Pays d'art et d'histoire » signée entre la Communauté de communes du Confolentais et le ministère de la Culture et de la Communication. Il organise diverses animations pour découvrir et valoriser le patrimoine du territoire auprès de ses habitants et des visiteurs. Il se tient à la disposition des communes et des structures locales pour tout projet.

## A proximité

Dans la Région Nouvelle Aquitaine : les villes de Bayonne, Bergerac, Bordeaux, Cognac, La Réole, Limoges, Pau, Périgueux, Poitiers, Rochefort, Royan, Saintes, Sarlat, Thouars ; les pays de l'Angoumois, du Béarn des Gaves, du Châtelleraudais, du Grand Villeneuvois, des Hautes Terres Corrésiennes et Ventadour, de l'île de Ré, du Mellois, du Montmorillonnais, des Monts et Barrages, de Parthenay-Gâtine, des Pyrénées béarnaises, de Saint-Jean-de-Luz et Ciboure, Vézère et Ardoise.

## Pour tout renseignement

Service Patrimoine  
Communauté de communes du  
Confolentais  
8 rue Fontaine des jardins  
16 500 Confolens  
Tel : 05.45.84.14.08.  
deveza.celine@cc-confolentais.fr  
Office de tourisme du Confolentais  
Tel : 05.45.84.22.22.  
tourisme@cc-confolentais.fr  
Textes : Céline Deveza  
Conception : Pays d'art et d'histoire,  
Communauté de communes du  
Confolentais, avec l'aimable  
participation de Via Patrimoine

## Conception graphique

DES SIGNES studio  
Muchir Desclouds 2015

## Impression

IGE Edigraphic / Éclaircy

Cette brochure a été réalisée grâce à deux sources : le Fonds Baleix des Archives Départementales de la Charente, fourni par l'association Via Patrimoine en charge du Pays d'art et d'histoire de l'Angoumois, et l'inventaire du patrimoine, mené entre 2003 et 2006 par la Communauté de Communes du Confolentais et le service de l'inventaire général du patrimoine culturel de la Région Nouvelle Aquitaine.

